

## Rescapée de la Méditerranée

*D'origine nigériane, Sofia a pris le risque de traverser la Méditerranée avec sa famille pour demander l'asile en Europe. Un parcours du combattant qui n'est pas terminé...*

« Tout ce que je veux, c'est pouvoir recommencer une vie : avoir un travail, un chez-moi et que mon fils puisse aller à l'école », confie Sofia avec force. Cette femme de 35 ans d'origine nigériane vit actuellement au Centre d'accueil des requérants d'asile de Fontainemelon, avec son époux, Joly, et leur fils de 4 ans. Elle a eu été mère de 4 enfants, mais c'était dans une autre vie... qui s'est interrompue brutalement en 2007.

« Nous avons fui notre pays à cause de problèmes liés à ma belle-famille. Le gouvernement a trouvé du pétrole sur les terres de mon beau-père et voulait racheter ses biens en échange d'eau et d'électricité pour le village. Mais l'Etat ne tient jamais ses promesses. Il y a eu de grands conflits et quelqu'un a mis le feu à la maison de mon beau-père, alors qu'il se trouvait à l'intérieur. Mes trois plus grands enfants étaient avec lui. Ils sont tous morts. »

### Le désert et la mer

Suite à ces terribles événements, Sofia et ses proches ont décidé de quitter le pays : en tant que fils héritier, Joly craignait pour sa vie. Son frère cadet, resté au pays, a d'ailleurs disparu depuis 2 ans.

Après avoir traversé le désert du Niger durant 6 longs mois, la famille nigériane est arrivée en Libye, où Joly a trouvé du travail dans le domaine de la construction. « Nous n'avions pas prévu d'aller plus loin, mais mon mari a été arrêté car il n'avait pas de permis de travail. Il a été emprisonné pendant 3 mois sans pouvoir donner de nouvelles », raconte Sofia qui a

pu survivre avec son fils de 2 ans grâce aux économies qui lui restaient et en faisant l'aumône. « Le monde musulman est très généreux envers les personnes démunies. Je me rendais à la mosquée et on nous aidait. » Après la libération de Joly et malgré les risques encourus, la famille nigériane a décidé de tenter la traversée vers l'Europe. « Nous étions 80 migrants entassés sur un énorme Zodiac, sans eau, ni nourriture », relate la Nigériane qui n'avait même pas la place de s'asseoir tant l'embarcation était pleine. « Après deux jours de terreur, nous avons été secourus par les gardes-côtes italiens aux alentours de Lampedusa. »

### Premiers pas en Europe

Sofia et ses proches ont ensuite connu les conditions précaires des camps de réfugiés italiens, avant d'obtenir 6 mois plus tard une autorisation de séjour... qui n'allait toutefois pas mettre fin à leur errance. « On nous a donné un billet de train pour la capitale mais ensuite, nous étions livrés à nous-mêmes », raconte la migrante qui s'est retrouvée les bras ballants sur le quai de la gare à Rome, sans savoir où aller. En désespoir de cause, après des mois de recherches d'emploi infructueuses, la famille a mis le cap sur la Suisse dans l'espoir d'y trouver un meilleur accueil. Et la possibilité d'y bâtir un avenir. « Je vais mieux depuis que nous sommes ici. Je peux enfin reposer ma tête, nous avons un toit, de la nourriture et des soins. Même si c'est temporaire, je le vis comme un énorme soulagement », confie Sofia, qui ayant déjà obtenu un permis dans un autre pays européen, a peu de chances de pouvoir rester en Suisse. Une perspective que la requérante vit avec angoisse. Pour l'instant, son avenir ressemble à une voie sans issue.

## En Suisse depuis deux mois

« Je connais très peu la Suisse et le canton de Neuchâtel, mais ce qui m'a le plus surprise ici, c'est de voir les gens me saluer dans la rue. Je trouve ça très chaleureux », raconte Sofia qui a appris ses premiers mots de français au Centre d'accueil de Fontainemelon. Elle passe ses journées dans ce lieu, jouant avec son fils ou nettoyant les locaux contre une petite rémunération « Comme nous n'avons rien à faire, tout le monde ici ressasse son histoire dans sa tête. Moralement, c'est difficile », poursuit la Nigériane, qui garde néanmoins une grande force de vie. Sa voix puissante et joyeuse anime le réfectoire du centre, alors qu'elle cuisine pour sa famille, une activité qui lui était interdite dans les camps de réfugiés italiens. De son pays, elle n'a emporté aucun souvenir. Sofia est arrivée en Europe les mains vides... avec pour seuls trésors son mari et son fils.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.*

**Valérie Kernen**

### Le Nigeria en bref

**Superficie** : 923 770 km<sup>2</sup> (un peu plus grand que la France et l'Allemagne réunies)

**Population** : 154,7 millions d'habitants (144,5 millions en France et en Allemagne). Le pays le plus peuplé d'Afrique.

**Capitale** : Abuja.

**Chef de l'Etat** : Jonathan Goodluck, depuis mai 2010.

**Langues** : anglais (officielle) et plus de 200 langues dont l'haoussa, l'ibo et le yoruba.

**Religions** : islam (au Nord), christianisme (au Sud), animisme.

**Principales ressources** : pétrole (un des plus grands producteurs au monde) cacao, caoutchouc.

**Histoire récente**: Cette ancienne colonie anglaise est depuis 1999 sous législation civile après des décennies de régimes militaires. Le pays fait face à des tensions interethniques et religieuses. Des milliers de personnes sont décédées dans des rivalités communautaires ces dernières années. La population a très peu bénéficié des retombées du pétrole, secteur gangrené par la corruption.

**Statistiques** : 54 Nigériens résident dans le canton de Neuchâtel, dont 33 relèvent du domaine de l'asile.